

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 17 (1960)
Heft: [10]

Artikel: Athlétisme léger
Autor: Scheurer, Armin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lac ! Il lago di Bolsena, merveilleusement situé et encadré de collines boisées. D'un commun accord nous décidâmes de nous installer sur ses rives enchantées pour y prendre notre lunch. Peu après notre départ, au début de l'après-midi, nous vîmes poindre à l'horizon les plus hautes maisons de Sienne, cette vieille cité étrusque à laquelle nous fîmes l'honneur d'une visite. Une ville tout en couleur, avec des ruelles de rêve et des coins enchanteurs, dans laquelle on respire un parfum du bon vieux temps. Sur la place, en forme de coquillage, « Il Campo » se déroulent encore les fameuses courses de chevaux « Palio » qui permettent aux touristes modernes de se représenter les divertissements du moyen-âge.

Et notre voyage se poursuit. En fin d'après-midi, nous atteignons notre tête d'étape de ce jour : Florence, capitale de la Toscane et de la Renaissance. Non loin de la Piazzale Michelangelo, avec la célèbre statue de David, nous atteignons la place de camping florentine. Les tentes se dressent côte à côte. L'organisation est à la mesure de cette immense place de camping. Un haut-parleur trouble la paix sereine de la forêt d'oliviers qui abrite notre camp. Quelque peu découragé, je souffle dans mon matelas pneumatique. Puis nous plantons-là notre tente pour partir à la découverte de cette cité merveilleuse. Ponte Vecchio — Piazza della Signoria, avec la statue Medici — Palazzo della Signoria — Loggia dei Mercanti — Galleria dei Uffizi — Chiesa di Santa Croce Duomo. Impossible de tout voir et de tout retenir ! On est impressionné par la grandeur, la puissance et la richesse artistique. Mais voici que, comme derrière les coulisses d'un théâtre, le Dôme surgit, féérique, sur le ciel étoilé. Une

œuvre d'une harmonie exceptionnelle. Nous sommes bientôt seuls au milieu de cette orgie de richesses moyennâgeuses. Il est tard. Nous nous faufileons à travers les ruelles raboteuses de la cité, tout éblouis de ce que nous avons vu. Et c'est encore vers le Dôme, inondé des premiers rayons du soleil levant, que nos regards se dirigent le lendemain matin tandis que bout, à nos côtés, un café parfumé.

A vive allure nous escaladons les cols des Apennins Futa et Raticosa. De loin, nous



apercevons la plaine de l'Émilie. Pour gagner du temps, le lunch est pris en « wagon-restaurant » !

Voici Bologne où les indicateurs de direction nous remettent en piste sur l'Autostrada del Sole. Et tandis que nous filons comme une flèche sur cette imposante route droite, je me pris à penser aux hommes de ce pays, à l'Italien. Est-il vraiment encore ce chanteur impénitent, cet individualiste content de vivre, qui rit et chante, sans souci du temps qui passe et qui marchande sans cesse sur le prix de la marchandise ou des denrées qu'il vend ou achète ? Non, ses pensées et sa manière d'agir, sa forme de vie et le rythme de son travail subissent les influences extérieures. La dictature de la machine est impitoyable et c'est ainsi que l'agitation de l'homme moderne s'est aussi emparée de lui, lui le classique du « Dolce far niente » !

Voici qu'apparaissent les premiers blocs

de logement de Milan ! Dernières possibilités d'achats avant de prendre l'auto-route de 2ème classe qui nous amènera au Lago Maggiore.

C'est à plein poumons que nous respirons à nouveau l'air du pays

et c'est bien un peu à cause de lui qu'à Stresa nous décidons de franchir encore le Simplon. Il semble que l'un de nos bus ne soit pas du même avis car son moteur commence à se lamenter dangereusement. Hüh ! Hüh ! ... avec l'appui moral de tout le chargement, il parvient toutefois au sommet du col. Tout en bas, presque perpendiculairement au-dessus de nous, nous semble-t-il, nous voyons luire les lumières de Brigue, but de notre étape de ce jour. C'est à la lueur des phares que s'effectue le montage des tentes sur la place de camping. Une excellente fondue valaisanne mit un joyeux point final à ce mémorable périple olympique !

Une agréable surprise nous attendait au réveil : un bain matinal dans les eaux thermales de la piscine couverte (38 degrés). Ce fut délicieux au-delà de toute expression. Et c'est ainsi que nous primes connaissance des audacieux plans d'aménagement futur de ces sources d'eau chaude. La traversée du luxuriant Valais nous permit d'apprécier les richesses du vignoble et du verger de cette « terre promise ».

Villeneuve — Moudon — Payerne — Aarberg. En cours d'après-midi nous avions rejoint notre point de départ du 27 août.

Une aventure grandiose touche à sa fin. Il nous reste un bouquet de merveilleux souvenirs d'inoubliable journées, sous le signe des Jeux olympiques de Rome.

Athlétisme léger

Armin Scheurer

Ai vostri posti... pronti...



Avec ce commandement de départ, le starter tient en haleine, de longues se-

condes durant, coureurs, chronomètres, juges d'arrivée et spectateurs. Le coup part, libère les coureurs, les juges sont à leur poste attentifs, les spectateurs hurlent leurs encouragements. Tension, explosion, relâchement après l'arrivée. Un déroulement rythmé propre aux compétitions d'athlétisme.

Pour un commandement correct, le starter donne à chaque athlète les mêmes chances. Un départ correct est également une école de concentration et de maîtrise de soi. C'est la raison pour laquelle nous devons, avec nos jeunes gens de

l'E. P. G. S., nous efforcer à exercer les départs d'une manière plus précise.

J'ai eu l'occasion à Macolin, avant les Jeux, de discuter avec Ray Norton, l'étoile américaine du sprint, de l'éventualité d'une victoire de l'Allemand Hary aux 100 m. Il était alors très confiant et ne pensait pas que les sprinters américains puissent être vaincus. Aussi leur déception fut amère, d'autant plus qu'ils se firent battre également dans les 200 m. et dans le relais 4 × 100 m.

Les XVIIèmes Jeux olympiques ont démontré à plusieurs occasions, qu'aucun

athlète n'est à l'abri de défaillances. Comment l'expliquer? Il n'y a pas de règles valables, plusieurs facteurs peu-



vent être considérés : le changement de climat, le rythme de vie, les installations inhabituelles ou la mauvaise forme du jour, etc.

Nous avons tous pronostiqué une victoire de Thomas, l'Américain de couleur. Mais Thomas est un artiste talentueux auquel il manque la formation solide de l'artisan. Quand bien même il a sauté un certain soir 2.228 m. dans un style des plus parfaits, il n'a pas pu renouveler cette performance dans l'ambiance de lutte propre aux Jeux. Lutte qui exige de



l'athlète une attention soutenue pendant plusieurs heures et un esprit de combativité comme nous l'ont montré les deux sauteurs russes.

Parmi les grands vaincus, signalons aussi les époux Connolly. Peu avant les Jeux, Harald avait lancé le marteau à plus de 70 m. Olga, son épouse fut sacrée championne olympique à Melbourne. A Rome, tous les deux ont failli à leur réputation. Rarement il me fut donné de voir dans l'enceinte d'un stade un athlète si abattu et si honteux. Combien éphémère est la gloire sportive, salué lors de son entrée au stade en tant que recordman du monde, il en ressortait ignoré, sous les applaudissements destinés à un autre. Peut être que cette mésaventure consolidera tout ce qui unit les époux Connolly. Ainsi la défaite sportive n'aura



pas été inutile et il en rejillira une victoire humaine.

Sera-t-il encore possible de réparer le lapsus créé par le Comité international en autorisant une forme plus favorable du javelot? Depuis quelques années, on a « volé » aux Finlandais leur record du monde grâce à un javelot aérodynamique. A Rome, on fit marche arrière en optant pour une forme intermédiaire de javelot. Les essais ne furent pas convaincants car la trajectoire des lancers était fréquemment influencée par des courants d'air plus ou moins favorables. C'est pour cette raison que Cantello et en particulier Sidlo, lequel, lors des épreuves de qualification avait effectué un lancer de plus de 85 m., furent gênés par un fort vent latéral lors de leurs

essais en finale. Et ainsi ils ne purent pas se classer.

Malchanceux Steinbach, bien qu'ayant franchi les 8 m. en longueur, doit se contenter de la quatrième place. Par contre, Morris, qui n'a pas franchi la hauteur de qualification de 4.40 m. à la perche, se voit autorisé, tout de même, à participer à la lutte finale comme 12ème concurrent, comme le prescrit le règlement. Il enlèvera la médaille d'argent avec un saut de 4.60 m.

Que penser du vainqueur, l'Américain Don Bragg. C'est un athlète superbement « charpenté », mais hypernerveux, qui cache son inquiétude par une exubérance un peu théâtrale. Un élan rapide, un planté de perche bien coulé, un long balancier, une traction et une poussée des bras explosive lui permettent de passer la barre à 4.70 m. Il a fallu près de 8 heures de lutte pour monter de 3.80 m. à 4.70 m. soit une progression de 11 cm. par heure.

Il y a plus de 20 ans, il me fut donné de courir un 4 x 100 m. dans un temps inférieur à 46 sec. Qui eut pensé alors qu'un athlète franchirait une fois cette distance, seul, en moins de 45 sec. A Rome, ils furent deux à réaliser ce temps



ce qui représente 3 fois 100 mètres en 11.2 et 1 fois en 11.3 secondes.

Combien fascinant, stimulant et émouvant est l'athlétisme léger, sport olympique par excellence.

Gymnastique artistique

Clemente Gilardi

Thermes de Caracalles : cadre antique d'une activité sportive désormais traditionnelle et pourtant très moderne. Là où les nobles Romains de l'antiquité se rassemblaient pour leurs « jeux d'eaux » se sont groupés les modernes amateurs de « jeux gymnastiques » des Jeux olympiques 1930. Et les gymnastes étaient par-

faitement à leur place, entre ces vieux murs : il nous semble que dans cette noble atmosphère la gymnastique remonterait le cours des siècles, pour aller puiser à la source, les origines classiques dont elle se réclame.

Le souffle de « circenses » est ici moins violent que sur les autres scènes de com-

pétition ; rien de comparable non plus entre l'attitude du public suivant l'harmonieux déroulement d'un mouvement de gymnastique et celle de celui qui assiste à un tournoi de basketball ou de boxe où, notamment l'Italien se laisse entraîner par son chauvinisme et son amour excessif du clocher et aussi par son désir ef-